

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 100 (1955)
Heft: 2

Artikel: À propos de l'ouvrage de Jules Moch "La folie des hommes"
Autor: Lattion, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

camions pourront faire, toutes les nuits, la navette plus en arrière et amener des fantassins frais et dispos dans le secteur où devra se livrer la bataille décisive. N'est-ce pas là une répartition heureuse des activités ?

Major BOREL

A propos de l'ouvrage de Jules Moch « La folie des hommes »

Le délégué permanent de la France à la Commission du désarmement de l'ONU publie chez Laffont un ouvrage destiné à faire prendre conscience au grand public des dangers que présentent pour l'humanité les armes thermonucléaires.

Cette étude, complète et détaillée, montre le chemin parcouru de l'ère atomique à l'ère thermonucléaire, décrit les effets qu'on peut escompter d'une bombe H, analyse la valeur des moyens de parade et fait le procès des doctrines de la guerre conventionnelle.

La thèse de M. Moch peut se résumer en trois propositions :

- 1^o Il y a une telle césure entre la bombe A et la bombe H que cette dernière doit être considérée comme une arme absolue, capable de réduire la planète à l'état de désert.
- 2^o La loi générale des progrès de l'attaque et de la parade est en défaut.
- 3^o Il faut opter entre désarmer et périr.

Le tour scientifique que l'auteur donne à son ouvrage, les chiffres qu'il cite à l'appui de ses thèses, les noms qu'il associe à son travail, seront pour un lecteur non averti autant de gages d'objectivité et de sérieux.

Bien que nous soyons sensible au raisonnement humanitaire ou de simple bon sens, l'étude de M. Moch nous paraît devoir placer ces problèmes dans une perspective à laquelle certains adversaires de la C.E.D. et des traités de Paris et

les initiateurs de croisades pour la paix nous ont habitué. L'abolition de la guerre est un objectif auquel tout être bien né et jouissant du droit de penser librement souscrit. Or, à moins que nous nous méprenions, c'est avant tout au lecteur occidental que ce livre s'adresse ; c'est à lui qu'on demande de réaliser l'inanité de tout effort de légitime défense. Il y a là de quoi nous surprendre. Mais notre étonnement grandit encore quand nous examinons le fond des arguments avancés.

Afin que la démonstration soit plus péremptoire, M. Moch ne craint pas, en effet, de noircir le tableau atomique en interprétant extensivement les données statistiques qu'on lui a fournies. Ainsi, partant des renseignements de 1945, il pose le chiffre de 6 km comme celui du rayon d'effets d'une bombe standard, en infère qu'une telle bombe éprouve une population sur 100 km² et déduit par une extrapolation discutable que les effets d'une bombe 1000 fois plus puissante s'étendront à 40 000 km², d'où il conclut que le territoire de la métropole française peut être ravagé par 15 bombes H.

Si de notre côté, nous utilisons les chiffres employés dans les ouvrages officiels *actuellement* en vigueur dans les pays anglo-saxons, nous arrivons aux résultats suivants :

Limites des effets mécaniques sévères sur bâtiments en briques :

Bombe A 20 KT :

rayon de 1,6 km (béton armé 600 m.)

Bombe H 20 MT :

rayon de 16 km

Limites des effets mécaniques légers sur bâtiments en briques :

Bombe A 20 KT :

rayon de 2,5 km

Bombe H 20 MT :

rayon de 25 km

En déterminant les surfaces touchées, nous constatons que pour avoir un effet de *destruction* sur les constructions légères

de type occidental, il faudrait, à l'échelle de la France, 687 bombes (effets graves) ou 279 (effets légers).

En ce qui concerne le rayonnement thermique, ses effets s'étendraient à des surfaces plus grandes, si nous admettons que les rayons sont multipliés par 30 — selon des sources scientifiques parfaitement sérieuses, l'augmentation du rayon des effets thermiques de la bombe A à la bombe H serait inférieure à ce qu'elle est pour le souffle. D'autre part, pour que les effets thermiques admis par M. Moch aient les résultats décrits, il faudrait que toute la population soit en plein air et totalement exposée, que la visibilité soit exceptionnelle, toutes conditions qui ne seront jamais réalisées ensemble. Aussi pour notre compte, nous considérons que les chiffres cités plus haut par nous sont des bases d'estimation raisonnables en vue d'apprécier le nombre d'armes nécessaires à des destructions stratégiques telles qu'elles sont envisagées.

Ailleurs, l'allusion à l'effet de radioactivité ultérieure, tel qu'il s'est manifesté lors des tests de 1954, laisse entendre que les rayons maxima d'effets seraient valables pour ce genre d'éclatement. Le lecteur est soigneusement entretenu dans cette confusion, puisque nulle part on ne relève à quel point les effets immédiats d'un éclatement à terre seraient localisés par la topographie et à quel point la radioactivité immédiate est négligeable par rapport aux autres effets dans une explosion fusante. L'épisode des pêcheurs japonais donne à l'auteur l'occasion de signaler que le pouvoir mortel de la radioactivité ultérieure s'étendrait à 120 km. Entre temps, la lumière s'est faite sur les aventures des occupants du *Dragon bienheureux*. Ignorants du danger, ces pêcheurs ont considéré avec intérêt la poussière blanche tombant sur le pont de leur bateau et saupoudrant le poisson qu'ils avaient mis sécher, leurs propres habits et leur navire. Certains, par curiosité de collectionneurs, ont ramassé le corail broyé radioactif. Tous ont mangé du poisson contaminé, aucun n'a pris la précaution de nettoyage élémentaire et tous ont vécu au milieu de contamination pendant huit jours. La dose totale

reçue se montait à quelque 300 R, ce qui laisse supposer que la radioactivité de ces poussières devait être au moment de l'accident de l'ordre de quelques R/h.

On s'étonne plus loin de lire que les radars ne sont pas en mesure d'avertir les populations. Que dire dès lors de l'effort américain en vue de la détection à grande distance, des investissements consentis pour ceinturer le pays d'un réseau radar ? Ceux-là même qui ont établi ces défenses sont, pensons-nous, parmi les plus aptes à juger de leur rentabilité.

La dispersion et l'évacuation ne trouvent pas grâce non plus devant l'auteur. On le comprend, puisque c'est toujours sur la base de 40 000 km² de surface touchée qu'il fonde son raisonnement et sur un système d'alarme quasi inopérant. Pourtant les communautés américaines fondent leur défense passive sur l'évacuation ; elles songent également à la protection fournie par les abris, principalement hors de la zone de complète destruction, prenant ainsi nettement parti pour une défense civile agissante.

Il ne vient pas à l'esprit de M. Moch que celui qui emploierait les armes thermonucléaires puisse songer aux répercussions qu'elles auraient sur son propre territoire. La conduite de la guerre, telle qu'il l'envisage, ne fait aucune place à des spéculations raisonnables concernant, par exemple, le choix des objectifs, le rendement des munitions, la conquête territoriale, le collaborationnisme, la rééducation des vaincus et, enfin, la conservation du potentiel humain dans son propre camp. Ces problèmes-là se sont pourtant posés sans cesse aux chefs des coalitions dans les guerres récentes. Les pires dictateurs eux-mêmes ne les ont pas méconnus.

Mais, arrêtons là la liste des déformations et des omissions. C'est une conclusion que nous aimerions tirer, répondant aux propositions fondamentales de l'ouvrage.

- 1° Il n'y a pas une gigantesque césure entre l'ère atomique et l'ère thermonucléaire. Il y a une progression, inquiétante certes, mais restant à l'échelle humaine. Cette césure existe, par contre, toujours entre la puis-

sance des cataclysmes naturels et celle des explosions tramées par l'homme.

- 2^o Le facteur tactique constant continuera à se manifester. Maintenant déjà, la suprématie repose bien plus sur le degré de développement de l'aéronautique et de l'électronique que sur les stocks nucléaires.
- 3^o Tant que des hommes de bonne volonté ne se trouvent pas des deux côtés de la barrière, il faut admettre que le premier terme de l'option de M. Moch serait faire le jeu de ceux pour qui le désarmement atomique fournirait prétexte à de nouvelles guerres locales ou à d'autres formes d'asservissement. Il s'agit, bien au contraire, d'opter entre le découragement et la volonté de survivre en dépit de menaces considérables. Les populations soumises périodiquement aux grands fléaux naturels ont depuis longtemps fait un choix et attendent de pied ferme derrière leurs digues, sous les couloirs d'avalanches ou parmi les dangers des grands séismes. Elles ne sont pas restées passives, mais ont pris toutes les mesures qu'il était humainement possible de prendre pour survivre. De telles mesures, nous devons les prendre en face des périls inventés par nos semblables. Quoi qu'en pense M. Moch, il est possible d'organiser sa protection. La folie des hommes d'aujourd'hui, ce serait qu'ils n'entreprennent rien pour leur défense. Rappelons aussi que le désarmement n'est pas une opération technique, mais une rééducation de longue haleine : Ce n'est pas en enlevant à un mauvais garçon son colt qu'on en fait un honnête homme.

Major G. LATTION
